



P O R T R A I T

Thierry Evain, Quentin-Grégoire - Le Croisic, Loire-Atlantique



EXPLIQUER UN MÉTIER MAL CONNU

En trente ans de mer, Thierry a acquis la certitude que le travail finit toujours par payer. C'est grâce à cette détermination qu'il a toujours relevé la tête, même dans les moments les plus difficiles. Notamment quand il a connu des galères mécaniques qui auraient pu le mettre à terre.

Tu diras à tout le monde que je suis un gentil pêcheur, que je remets les poissons à l'eau vivants... » Thierry Evain cultive aussi bien l'ironie que la pédagogie. Par ce trait d'humour, adressé en glorieux reportage à votre amiable serviteur, il veut d'abord faire passer un message très simple au grand public, insister sur le fait que les pêcheurs ne sont pas les ennemis de leur environnement. Qu'ils œuvrent à l'eau, autant que faire se peut et le plus rapidement possible, les grises non dérangées afin de garantir leur survie. Contrairement à ce que certains distracteurs pensent de la pêche. La tâche n'empêche leur vie dévouée !

Né dans une famille de pêcheurs, Thierry Evain, aujourd'hui 45 ans, n'est patron de son propre chalutier « que » depuis 1999. En 2005, il prend la décision de fabriquer un bateau neuf, il démarre les chantiers navals et s'entend avec un collègue pour commander deux unités du même bateau. Ils collaboreront avec un petit rebais qui élimine simultanément les traîles des emprunts. Il est aujourd'hui à la barre du Quentin-Grégoire, chalutier de 18,5 mètres immatriculé au Croisic. Thierry est assisté d'un second, Nicolas (le petit frère), du matelot, Pascal (le grand frère), du mécanicien, Nizar, du second mécanicien, Olivier, et du matelot, José.

Pêcheur expérimenté, Thierry traque la langoustine là où elle se trouve. Toujours avec une efficacité redoutable. En cette fin juillet, elle est au large des Sables-d'Olonne. Qu'à cela tienne, le Quentin-Grégoire se rend sur zone et utilise le port véritablement comme base arrière. Un camion assure la liaison finale avec la criée du Croisic. L'équipage est fier du bateau. Il est aussi très à l'aise dans les eaux. En cas de manquement, il ne planche pas ! Mieux vaut être de son côté. Aujourd'hui encore, il a du mal à employer un ton léger quand il évoque les problèmes mécaniques de son nouveau bateau. Un problème de châtiment en scabine, plus une casse moteur à la suite... Bref, en attendant que la justice dénoue le vieil étau, plus de dix mois en demi d'activité pour le patron pêcheur. Heureusement, il a trouvé un autre embaucheur pour garantir le salaire familial.



“ Tu diras à tout le monde que je suis un gentil pêcheur ”

En plus d'un caractère trempé, Thierry aime son métier. Il n'hésite pas à sortir plus de 210 jours par an. « On sort souvent quand les autres n'ont pas, prouvé-le avec beaucoup d'humilité. Des fois, j'en ai eu qu'il y a quand même de la mer mais on est toujours le plus prudent possible. » Il peut compter

sur un équipage expérimenté, peu bavard, chambreur, mais très efficace. Ce que Thierry exige d'eux avant tout, c'est la grue, l'envie de travailler. Quand Olivier se présente sur les quais du Croisic en avis de dernier avec pour seule expérience dix ans de marine marchande, le patron lui donne sa chance. Depuis, il apprend le métier. Il est bon l'homme. Thierry est un très bon professeur. Il explique le fonctionnement de ses engins avec une facilité remarquable, écoute la moindre question, n'hésite pas à faire un croquis...

Thierry s'implique dans les tests de sélectivité

Thierry appartient à cette nouvelle génération de pêcheurs qui aime expliquer son métier et s'implique dans les tests de sélectivité. « Je suis président du programme Redressez l'industrie des réseaux et amélioration de la sélectivité dans le golfe de Gascogne » porté par l'Ifremer pour tester sur le terrain des engins plus sélectifs. C'est important pour notre activité économique future car cela limitera nos prises non désirées et donc nos débarquements, mais c'est aussi important pour notre image, prouver le gain. Pour le moment, je traîne la maille 120 mm par exemple, elle nous fait perdre trop d'espèces commercialisables. En revanche, depuis les premiers tests de juin, la maille carrée propose des bénéfices spectaculaires ». Expérimentation à suivre. ■

